

34211

2

PENICAUT

LE SOMNAMBULE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. N. FOURNIER ET MEYER

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE,
le 4 novembre 1855.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 bis

1855

Les auteurs et les éditeurs se réservent le droit de représentation, de traduction
et de reproduction à l'étranger.

11343

Distribution de la Pièce.

M. MOUTONNET, ancien droguiste..	MM. DELANNOY.
JULES PENICAUT.....	PARADE.
JULES MARCELIN, amant de Léonie.	SPECK.
LÉONIE, fille de M. Moutonnet.....	Mlles ABINGDON.
MAGUETTE, domestique.....	BODIN.

La scène est au Bourget, près de Paris, chez M. Moutonnet.

PENICAUT LE SOMNAMBULE

Le théâtre représente un salon de campagne à pans coupés. Au fond, une croisée, dans chaque angle, une porte; au premier plan, portes à droite et à gauche; une table garnie.

SCÈNE PREMIÈRE.

LÉONIE, assise à gauche et occupée à broder, MAGUETTE, allant et venant pour ranger les meubles.

LÉONIE, interrompant son ouvrage.

Mon Dieu! que cette matinée est longue!

MAGUETTE.

C'est comme ça que vous aimez la campagne, Mam'selle, pour le premier jour que vous y êtes? Après ça, je sais ben ce qui vous fait fante... ce n'est pas tant la rue des Lombards ou's'que Monsieur votre père a été droguiste, que les quen-q'zuns qui la fréquentaient..... (Regardant autour d'elle.) un sur-tout...

LÉONIE.

Ah! Maguette!

MAGUETTE.

Ce petit jeune homme que je n'ai vu qu'une fois. Ça m'étonne tout d' même que son genre vous revienne, à vous, une demoiselle de Paris; moi, je ne dis pas; il a un petit air drollet qui me rappelle mon pays.

LÉONIE.

Quelle idée!

MAGUETTE.

Oh! je sais ben que vous et moi nous ne le voyons pas de même; ainsi, vous le trouvez brun, vous.

LÉONIE.

Certainement, il est brun.

MAGUETTE.

C'est drôle... il m'a paru marron, à moi, marron-clair.

LÉONIE.

Oh! fi!

MAGUETTE.

C'est comme ses yeux; vous les avez vus noirs, vous?

LÉONIE.

Certainement, ils sont noirs.

MAGUETTE.

Je les trouve verts, moi... Après ça, vous savez, des goûts

et des couleurs... Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il répond au nom de Jules, et qu'il a l'air de vous aimer d'une fière force!

LÉONIE, se levant.

Tais-toi donc, Maguette; si mon père t'entendait!...

MAGUETTE.

Oh! il n'y a pas de danger, Mam'selle; M. Moutonnet est dans la serre, oùs' qu'il fait des farces au jardinier.

LÉONIE.

Comment! des farces!

MAGUETTE.

Eh bien! oui, il le fait asseoir sur une caisse, et puis il lui fait des zigs et des zags devant les yeux... comme ça... (Elle fait des passes magnétiques.) Dors, qu'il dit d'une grosse voix, dors... — Mais, M'sieu, ça n'est pas mon heure. — C'est égal, je veux que tu dormes, morbleu!... Car il jure ferme, monsieur votre père... L'habitude des camps... depuis qu'il a été sergent dans la garde nationale. — Il a voulu m'endormir aussi, moi, mais ça n'a pas pris.

LÉONIE.

Oui, à présent qu'il n'a plus rien à faire, il s'occupe beaucoup de magnétisme; et il cherche partout des somnambules.

MAGUETTE.

Quoiqu' c'est ça, des somnambules?

LÉONIE.

Ce sont des personnes qui ont une seconde vue.

MAGUETTE.

Une seconde vue? c'est-y ceux qui portent des lunettes?

LÉONIE, riant.

Eh non! ma pauvre fille.

MAGUETTE.

Tenez, Mam'selle, gageons que c'est son apothicaire de Saint-Denis qui lui aura mis ça en tête... ce M. Purgedot qui venait si souvent vous voir à Paris.

LÉONIE.

Ah! Maguette! si tu savais! mon père veut me marier avec lui.

MAGUETTE.

C'est-y possible? vous seriez madame Purgedot!

LÉONIE.

Moi qui déteste la pharmacie!

MAGUETTE.

Et moi donc! je ne peux pas la sentir; c'est égal, c'est un fier état tout d' même.

Air de l'*Apothicaire*.

Vot' futur pass' pour un Crésus;
Rien ne se vend comme la drogue,
Et pour leur tirer des écus
Près des malad's il a la vogue.

Sur la sangsue il a gagné
Tant d'argent que ça scandalise,
Et qu' partout il est désigné
Sous le nom de sa marchandise.

Mais pourquoi que vot' amoureux ne s'est pas déclaré?

LÉONIE.

M. Jules n'a pas encore d'état, et puis, mon père ne l'a jamais vu.

MAGUETTE.

Tiens! tiens! eh bien! où donc que vous l'avez connu, vous?

LÉONIE.

Quand je demeurais chez ma tante... Partout où nous allions... à la promenade, au spectacle, j'étais sûre de le rencontrer.

MAGUETTE.

Ah! c'était gentil ça.

LÉONIE.

Hier encore, au moment de mon départ, je l'aperçus sous nos fenêtres, tu sais, je lui ai écrit quelques mots à la hâte pour l'engager à venir ici.

MAGUETTE.

C'est donc pour ça qu'il était si content, qu'il a manqué de se casser le cou dans l'escalier; même qu'il est descendu trop vite sur un autre jeune homme qui montait, et qu'ils ont dégringolé ensemble. Ah! bien, alors, Mam'selle, il ne va pas tarder...

MOUTONNET, en dehors.

Butor! imbécile!

MAGUETTE.

V'là votre père qui gronde... il est dans ses lubies.

SCÈNE II.

LES MÊMES, MOUTONNET, un fusil à la main. — Il entre par le fond, à gauche.

MOUTONNET, à la cantonade.

Lâche le chien, nigaud, et fais bonne garde... puisque tu n'es propre qu'à ça... Encore un sujet incomplet! (Il redescend la scène.)

MAGUETTE.

Ah! mon dieu! vot' fusil! Est-ce que vous allez à la chasse aux somnambules.

MOUTONNET.

Taisez-vous, la Picarde.

LÉONIE.

Mais en effet, mon père, cet équipage... contre qui?

MOUTONNET.

Contre les voleurs, morbleu!

LÉONIE ET MAGUETTE.

Les voleurs!

MOUTONNET.

Une maison isolée, en réparation; il y a tant de vagabonds dans le pays! j'ai déjà vu rôder quelqu'un à l'entour d'ici.

LÉONIE, à part.

Ah! mon Dieu!

MAGUETTE, bas, à Léonie.

Si c'était lui, Mam'selle!

MOUTONNET.

Le premier qui tente de s'introduire... qui vive! et s'il ne répond pas... feu!

LÉONIE.

Ah! mon père...

MOUTONNET.

N'aie donc pas peur; j'ai fermé la grille; du côté des champs, on a lâché Médor, mon terrible Terre-Neuve, et du côté de la route, comme le mur est dégradé et facile à escalader, j'y ai attaché moi-même une infinité de fils de fer qui corpes, pendent à une multitude de sonnettes; qu'on s'avise seulement d'y poser la plus légère pointe de pied, et aussitôt... drelin-drelin, drelin... (il va poser son fusil, et prend un journal.)

MAGUETTE, à part.

Vieux finot! (Bas, à Léonie.) Ne craignez rien, Mam'selle, je vas me blottir à la petite porte de la ruelle, et si je le vois, je le ferai entrer par là.

MOUTONNET, à Maguette qui va sortir.

Où vas-tu?

MAGUETTE.

Eh ben! j' vas donner à manger à mes poules et à mes lapins.

MOUTONNET.

Ça ne presse pas.

MAGUETTE.

Parlez pour vous! Tiens! ces pauvres bêtes... croyez-vous pas qu'elles liront leur journal avant le déjeuner? Tenez, elles m'appellent... On y va! (Elle sort par le fond, à gauche.)

SCÈNE III.

MOUTONNET, LÉONIE.

MOUTONNET.

Qu'elle est sotte, cette fille! C'est justement ce qui m'a trompé; je la croyais appelée à faire une excellente somnambule. Purgedot prétend, et de nombreux exemples le prouvent, qu'on opère plus facilement sur les natures simples, et que ces brutes, une fois endormies, acquièrent une lucidité surprenante; ça se comprend, tout l'esprit est en dedans. Il doit même m'envoyer, sous le premier prétexte, un sujet qui réunît toutes les qualités requises... tranchons le mot... un imbécile... c'est mon affaire... Nous nous entendrons parfaite-

ment... Oh! que je voudrais déjà le tenir sous la puissance de mon fluide!... moi qui n'ai jamais vu de somnambule!... ce sera le plus beau jour de ma vie. Quant à toi, ma chère, prépare-toi à recevoir le pharmacien en propre personne; il viendra te faire sa cour tous les jours.

LÉONIE.

Ah! mon père!...

MOUTONNET.

Quoi? ah! mon père! Tu n'as pas d'amour pour lui? c'est un petit malheur... Ah!... si tu me disais : J'aime quelqu'un...

LÉONIE, vivement.

Eh bien! mon père? Alors!...

MOUTONNET.

Alors, je dirais que celui-là est un drôle, mille cartouches!... Je le traiterais en vil séducteur, morbleu! Et s'il osait jamais...
(Grand bruit de sonnettes en dehors.)

LÉONIE.

Ah! mon Dieu!

MOUTONNET.

Bon! c'est quelque coquin qui sera tombé dans ma souricière. (Prenant son fusil.) AUX ARMES!

LÉONIE.

Mon père, je vous en prie...

MOUTONNET.

Ne me retiens pas, ma fille... (En sortant par le fond, à gauche.)
Holà, eh! Baptiste! aux armes!

SCÈNE IV.

LÉONIE, puis JULES.

LÉONIE, seule.

Ah! je meurs de peur... Si mon père allait le rencontrer! Quelle imprudence à moi de lui avoir permis de venir ici. (Courant à la fenêtre.) Je ne vois rien... Eh! mais... (Prêtant l'oreille à droite.) on monte de ce côté... Maguette, sans doute, qui vient me dire... (La porte du fond à droite s'ouvre.) C'est lui... M. Jules!

JULES, entrant.

Mademoiselle Léonie! (Il referme la porte.)

LÉONIE.

Comment êtes-vous arrivé jusqu'ici?

JULES.

En vérité, je n'en sais rien.

LÉONIE.

Vous avez rencontré Maguette?

JULES.

Maguette? Non... J'ai cherché vainement quelque porte ouverte... Alors j'ai franchi le mur... mais mon pied s'est pris dans je ne sais quel plé à sonnettes...

LÉONIE.

Oui, j'ai entendu.

JULES.

Le jardinier est accouru ; mais en deux mots, et avec deux écus, je l'ai mis au fait. Alors, ce brave homme m'a ouvert la porte d'un petit escalier, en me disant : Montez au deuxième étage. Il était temps, votre père arrivait.

LÉONIE.

Il ne vous a pas vu ?

JULES.

Non... Mais après tout, je n'ai que des intentions honorables. Jules Marcelin, d'une bonne famille du département de l'Yonne ; le frère de ma mère, mon parrain, est riche et fort âgé... Il a un autre neveu et filleul qui porte son nom, que je n'ai jamais vu, et à qui il réserve, je crois, son héritage, mais il ne peut pas me refuser ce que je lui demande pour m'établir... Une cinquantaine de mille francs, et alors...

LÉONIE.

Alors, comme mon prétendu, le pharmacien, sera encore quatre fois plus riche que vous, il conservera la préférence.

JULES.

Un rival ! est-il jeune ou vieux ?

LÉONIE.

Jeune par malheur.

JULES.

Attendez donc ; je le connais peut-être... Figurez-vous qu'il y a de par le monde un individu qui me suit partout.

Air :

Aux promenades, sans cesse
Quand je vole pour vous voir,
Au spectacle où je m'empresse
De vous chercher chaque soir ;
Qu'il fasse jour ou nuit sombre,
En tous lieux il m'apparait,
Je le prendrais pour mon ombre,
S'il était un peu moins laid.

Hier encore, je l'ai aperçu se promenant comme moi sous vos fenêtres.

LÉONIE.

Je ne l'ai pas remarqué.

JULES.

Je crois même que c'est lui qui, dans votre escalier un peu obscur, m'est tombé sur les épaules...

LÉONIE.

En effet, Marguerite m'a parlé de deux personnes...

JULES.

Enfin, quand j'ai su que vous étiez partie pour le Bourget,

je me suis hâté d'en prendre le chemin, et il m'a encore semblé l'apercevoir sur la route. (On entend les aboiements d'un chien.)

LÉONIE.

Ah! mon Dieu! c'est Médor... quelque étranger qui arrive.

MOUTONNET, en dehors.

Aux armes! Baptiste, eh! Baptiste!

LÉONIE.

La voix de mon père... s'il venait, s'il vous trouvait ici!... Je crains tout d'un premier mouvement... entrez dans la chambre au fond du corridor... (Elle lui indique la porte du premier plan à droite.) Je viendrai vous prévenir quand il en sera temps.

JULES.

Mais, je vous en prie... (Nouveaux aboiements.)

MOUTONNET, en dehors.

Léonie!... ma fille!... où es-tu?

LÉONIE.

Vous entendez, il m'appelle... Entrez vite. (Jules sort par le premier plan à droite.) Me voilà, mon père, me voilà. (Elle sort par le fond, à gauche.)

SCÈNE V.

MAGUETTE, PÉNICAUT.

MAGUETTE, introduisant Penicaut avec précaution par le fond, à droite.
Par ici, jeune homme, par ici; chut!...

PENICAUT, se tâtant le mollet.

Vous êtes sûre qu'il n'est pas enragé?

MAGUETTE.

Eh non!

PENICAUT.

Vous le ferez boire devant moi, hein? — Mazette! quelle réception!

MAGUETTE.

Aussi peut-on être maladroit comme ça? commencer par faire un carillon d'enfer!

PENICAUT.

Un carillon! est-ce que c'est moi?...

MAGUETTE.

Et venir ensuite vous jeter dans les jambes de l'animal!

PENICAUT, se tâtant le mollet.

Dites donc que c'est l'animal qui s'est jeté sur les miennes.

MAGUETTE.

Enfin, Dieu merci! il ne vous a pas vu!

PENICAUT.

Qui? l'animal?

MAGUETTE.

Non, le père.

PENICAUT.

Ah! il y a un père.

MAGUETTE.

Vous savez ben, M. Moutonnet, un terrible homme, allez, qui ne marche jamais qu'avec un fusil chargé à balles.

PÉNICAUT.

Mazette! (Regardant autour de lui.) Par où s'en va-t-on, s'il vous plaît?

MAGUETTE.

Oh! à présent, vous ne pouvez plus sortir... Il est en embuscade par là, et Baptiste par ici avec sa fourche.

PÉNICAUT.

Ah çà, c'est donc une Tour de Nesle que cette maison?

MAGUETTE.

Une tour! quoi? une tour? Ce n'est qu'un petit second, à cause que le premier est en réparation... Ah çà, mais tenez-vous donc tranquille. (Riant.) A-t-il peur, donc! Je vous le conseille, quand Mam'selle vous attend!

PÉNICAUT.

Pauvre petite chatte! Ah çà, elle m'aime donc bien?

MAGUETTE.

C'te question! vous en en doutez, Monsieur Jules?

PÉNICAUT.

Vous savez mon petit nom?

MAGUETTE.

Pardine!

PÉNICAUT.

Jules Penicaut, de Tonnerre, département de l'Yonne.

MAGUETTE.

Et moi, Maguette la Picarde, deux pays qui se touchent... (Riant d'un gros rire.) Eh! eh!.. eh!.. (Elle le regarde.) Je disais bien qu'il a les yeux verts... Qu'est-ce que Mam'selle a donc à m'obstiner?... Eh! eh! vous merevenez tout de même avec vot'petit airchiffonné. Aussi, quand Mam'selle m'a dit: Porte cette lettre à ce Monsieur si gentil qu'est sous la fenêtre, j'ai bien vu tout de suite que c'était vous.

PÉNICAUT.

Ça allait de soi-même.

MAGUETTE.

Enfin, vous voilà en sûreté pour le moment... mais ce n'est pas tout.

PÉNICAUT, tressaillant.

Hein? qu'est-ce qu'il y a donc encore?

MAGUETTE.

Il y a que le bourgeois est un vieil entêté qui veut marier sa fille à un pharmacien de Saint-Denis.

PÉNICAUT.

Mazette!

MAGUETTE.

Non, Maguette.

PENICAUT.

Vous dites ?

MAGUETTE.

Que c'est Maguette que je m'appelle.

PENICAUT.

Eh bien ! Maguette... j'ai envie d'aller trouver ce père farouche, et de lui dire : Monsieur Moutonhet, j'ai...

MAGUETTE.

Des écus ?

PENICAUT.

Non... un oncle.

MAGUETTE.

Ça ne vaut rien ; il ne vous écontera pas, et il vous jettera par la fenêtre.

PENICAUT.

Par la fenêtre d'un second ? merci ! Mais alors, qu'est-ce qu'il faut faire ?

MAGUETTE.

Ah dame ! vous ruminerez ça avec Mam'selle ; elle doit être dans sa chambre. (Montrant le premier plan à gauche.) Je vais l'avertir que vous êtes là... (Voyant qu'il va vers la fenêtre.) En attendant, ne vous montrez pas, sans quoi votre tête pourrait bien servir de Bédouin.

PENICAUT.

Mazette !

MAGUETTE.

Maguette, donc !

PENICAUT.

Allez, et ne soyez pas trop longtemps. (Maguette sort par la porte du premier plan, à gauche.)

SCÈNE VI.

PENICAUT, seul.

En voilà une aventure ! J'inspire des passions à première vue !... Élevé dans les laines de mon pays natal, je quitte mon entourage pour m'élancer vers Paris... Paris que je ne connaissais que par les mystères de ce nom... A peine y flânaï-je depuis deux jours que je rencontre aux Champs-Élysées une jeune beauté donnant le bras à un grand vieux rébarbatif... (Regardant autour de lui et baissant la voix.) à un grand vieux rébarbatif. Je l'avais pris pour un mari ; il paraît que c'est un père... J'en suis heureux pour la morale ; elle lance un regard de mon côté, je riposte par une œillade, et nous nous livrons à une escarmouche de prunelles qui se renouvelle les jours suivants, avec acharnement. Avant-hier, j'entre par hasard au spectacle et j'aperçois dans une loge ma charmante inconnue, toujours accompagnée du grand vieux rébarbatif... (Même jeu.)

elle se tourne vers moi, et aussitôt le télégraphe d'aller son train, télégraphe électrique que je traduisais ainsi. Je t'aime, mon chéri; oui, je t'aime!... Ma foi, je n'y tiens plus, et je roule, à ce qu'il paraît, des yeux tellement passionnés, qu'un jeune Monsieur debout à côté de moi, sans doute le médecin du théâtre, me demande brusquement si je suis indisposé... L'ignorant! Le spectacle fini, je m'élançai sur les pas de mon inconnue, je la vois monter en citadine, je grimpe en gamin derrière le véhicule, et je m'arrête rue des Lombards, n° 12... Le lendemain matin j'étais sous les fenêtres... Bientôt je distingue au second... car cette famille semble affectionner cet étage... je distingue une adorable petite main tenant un billet... Soudain je m'engouffre sous la porte cochère, j'escalade quatre à quatre, une porte s'ouvre, et la Picarde de tout à l'heure me jette le billet, en disant tout bas : Sauvez-vous, M. Moutonnet est là... Je redescends quatre à quatre... mieux que ça même... Je renverse quelqu'un, mais j'arrive en bas le premier, et je dévore ce bienheureux billet ainsi conçu : « Nous partons ce matin pour le Bourget; venez au plus tôt, si vous persistez dans vos intentions. » Si j'y persiste! plus que jamais.

Air :

Bel ange à la prune bleue,
 Les fusils, les fourches, les pieux
 Et les dogues de la banlieue,
 J'ai tout bravé pour tes beaux yeux.
 L'amour dont les flèches sont sûres,
 Pour me frapper m'attendait là...
 J'ai déjà senti ses blessures...
 (Se tâtant le mollet.)
 Et la marque m'en restera.

N'importe, terrible Moutonnet, viens, je te défie!... (La porte du fond à gauche s'ouvre.) Mazette! c'est lui!

SCÈNE VII.

MOUTONNET, PENICAUT.

MOUTONNET.

Un homme ici! un inconnu! Apprêtez armes! (Il se met en position.)

PENICAUT, effrayé.

Holà, eh! doucement, ne lâchez pas le chien; c'est bien assez de l'autre.

MOUTONNET.

Qui êtes-vous? que voulez-vous?

PENICAUT.

Pardon, Monsieur... je... (Il avance d'un pas.)

MOUTONNET, le menaçant et reculant.

N'avancez pas sur moi, mille cartouches!... parlez de là-bas... ne bougez pas... Pourquoi êtes-vous entré dans ma propriété?

PENICAUT, tout troublé.

Mon Dieu... rien de plus simple... J'aime la campagne... cette maison est charmante... Est-ce au propriétaire que j'ai l'honneur de parler?

MOUTONNET.

Eh! morbleu! il y a une heure que je vous le dis!

PENICAUT.

Ne vous fâchez pas... je venais... je venais pour la... l'acheter.

MOUTONNET.

Acheter ma maison? est-ce que j'ai mis écriteau?

PENICAUT.

Pardon... je croyais... on m'avait dit...

MOUTONNET.

Qui ça?

PENICAUT, à part.

Diab! d'homme, va! (Haut.) Quelqu'un de votre connaissance probablement.

MOUTONNET.

Quelle connaissance?

PENICAUT.

Laquelle?...

MOUTONNET.

Oui.

PENICAUT, à part.

J'en sue à grosses gouttes... Ah! j'y suis... (Haut.) Un pharmacien.

MOUTONNET.

Un pharmacien? Reposez... armes... Celui de Saint-Denis?

PENICAUT.

Justement... de Saint-Denis...

MOUTONNET.

Purgedot?

PENICAUT.

Jet d'eau... c'est ça... (A part.) Ouf!

MOUTONNET.

Comment? c'est lui qui vous envoie?

PENICAUT.

Apparemment.

MOUTONNET, à part.

Eh mais! cette espèce d'imbécile qu'il devait m'expédier, sous le premier prétexte, ce doit être ça... Haut armes!... (Il va poser son fusil.)

PENICAUT, à part.

Il rompt les rangs... c'est heureux.

MOUTONNET, à part.

Je tiens mon sujet ! Je le tiens !..

PENICAUT, à part.

Ma ruse ingénieuse a réussi.

MOUTONNET, allant à Penicaut.

Mon cher Monsieur, veuillez m'excuser... au premier abord, je vous ai pris pour un malfaiteur..

PENICAUT.

Comment donc, Monsieur ! c'est trop naturel.

MOUTONNET.

Touchez là, je vous prie, nous aurons à causer longuement, très-longuement... et d'abord vous dînez avec nous.

PENICAUT, s'inclinant.

Monsieur !...

MOUTONNET, brusquement.

Pas de façons, morbleu !

PENICAUT, vivement.

J'accepte votre aimable invitation.

MOUTONNET.

Je vous garde ici quelques jours : n'allez pas refuser, mille cartouches !

PENICAUT.

Je n'aurais garde, mazette !

MOUTONNET, à part.

Quel plaisir de l'expérimenter... Ce soir, je relis tous mes traités, et dès demain, je l'entreprends. (Appelant.) Léonie !... (A Penicaut.) Souffrez que je vous présente ma fille.

PENICAUT, à part.

Oh ! mon Dieu, la pauvre petite qui n'est pas prévenue.

MOUTONNET, appelant.

Léonie !...

PENICAUT, à part.

Pourvu que son trouble ne la trahisse pas !... Amour, veille sur nous !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LÉONIE.

LÉONIE, entrant par le fond, à gauche.

Me voilà, mon père, me voilà.

MOUTONNET.

Où étais-tu donc ?

LÉONIE.

Je vous cherchais... (A part.) Ce pauvre Monsieur Jules ! je l'ai vu à la fenêtre ; je lui ai fait signe de prendre patience.

MOUTONNET.

Viens un peu que je te présente mon nouvel hôte...

LÉONIE.

Un étranger !

PENICAUT, à part.

Hem!... hem! voilà le moment. Oh! là là...

LÉONIE, faisant une révérence.

Monsieur... (Elle le regarde. — A part.) Oh! qu'il est laid!

PENICAUT, à part.

L'effet est produit. (Bas à Léonie.) Bien... très-bien... c'est ça... n'avez pas l'air de me connaître.

LÉONIE.

Plaît-il, Monsieur?

PENICAUT.

Chut! (Haut.) Mademoiselle, je bénis le hasard qui me procure le plaisir de rencontrer pour la première fois, (Appuyant sur le mot.) pour la première fois, une si charmante personne... (Bas à Léonie et clignant de l'œil.) C'est joliment adroit!

LÉONIE, le regardant avec stupéfaction.

Vous dites, Monsieur...

PENICAUT, voyant Moutonnet qui revient à lui, se détourne, en faisant des signes à la dérobée, à Léonie.

LÉONIE, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc, ce Monsieur?

MOUTONNET, bas.

C'est lui... tu sais? l'individu en question.... le sujet lucide....

LÉONIE, bas.

Ah! oui... l'imbécile... j'aurais dû m'en douter.

MOUTONNET, appelant.

Maguette!

PENICAUT, à part.

Oh! diable! la Picarde à présent! pourvu qu'elle retienne sa langue!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MAGUETTE, sortant de la porte du premier plan à gauche.

MAGUETTE, à part.

Oh! le v'là avec M. Moutonnet! il y a du grabuge, bien sûr.

MOUTONNET.

Maguette, tu vas préparer une chambre pour Monsieur.

MAGUETTE, montrant Penicaut.

Hein? pour Monsieur?

PENICAUT.

Pour moi.

MOUTONNET.

La plus belle... la chambre bleue... la chambre d'amî, en fin.

MAGUETTE.

Tiens... tiens...

PENICAUT, à Maguette.

Chut!

MAGUETTE, bas à Léonie.

Eh ben, Mam'selle, vous v'là contente, j'espère?

LÉONIE, bas.

Moi ? pourquoi ?

MAGUETTE, de même.

Puisque M. Jules est là.

LÉONIE, de même.

Oui, je l'ai vu... chut !

MAGUETTE, à part.

Elle l'a vu, je crois ben... il lui crève les yeux.

MOUTONNET.

Ah ça, Maguette, le diner est-il prêt ?

MAGUETTE.

Oui M'sieur, vous êtes servi.

PENICAUT, se frottant les mains.

Fameuse nouvelle !... (A part.) Je crois que mes émotions m'ont creusé l'estomac.

MOUTONNET, à Penicaut.

Allons, mon cher, donnez le bras à ma fille.

PENICAUT, avec empressement.

Mademoiselle... (Bas à Léonie.) Quelle chance inespérée !...

MAGUETTE.

J'oublais de vous dire, m'sieu Moutonnet... vous trouverez quelqu'un dans la salle à manger.

MOUTONNET.

Une visite ?

MAGUETTE.

Qui arrive de Saint-Denis.

MOUTONNET.

Purgedot ?

MAGUETTE.

Lui-même.

LÉONIE, à part.

Ah ! mon Dieu !

PENICAUT, à part, lâchant le bras de Léonie.

Mazette !

MOUTONNET.

Parbleu ! je suis enchanté ; (A Penicaut.) vous allez vous trouver en pays de connaissance. Allons...

PENICAUT.

Ah ! c'est drôle... je ne peux plus marcher... voilà mes jambes qui flageolent... je tombe en faiblesse... (Il s'assied.)

MOUTONNET.

Hein ? comment ? vous auriez faim au point de...

PENICAUT.

Au contraire... je n'ai plus faim du tout... impossible de diner ; et même, si vous le permettez, j'irai me coucher tout de suite.

MOUTONNET.

Ah! mon Dieu! vous êtes donc malade?

PENICAUT.

Je le crains.

MOUTONNET.

Attendez! attendez! je vais faire monter le pharmacien.

PENICAUT, se levant brusquement.

Non, non, diable!

MOUTONNET.

Si fait, et en un tour de main...

PENICAUT.

Non,... ça m'agacerait... je vois bien ce que c'est... la fatigue de la journée... il ne me faut que du repos... bien le bonsoir... Allez, allez.

MOUTONNET.

Comme vous voudrez. Viens, ma fille, ne faisons pas attendre ton prétendu.

LÉONIE.

Mais, mon père... (A part, en regardant à droite.) Et lui... monsieur Jules!...

MOUTONNET, à sa fille.

Eh bien! ma fille?

PENICAUT, qui a pris pour lui le regard que Léonie a jeté.
Pauvre chatte! elle voudrait rester avec moi.

LÉONIE, bas à Maguette, avant de sortir.

Maguette, pense à M. Jules. (Elle regarde à droite.)

MAGUETTE, regardant Penicaut qui est assis à droite.

N'ayez pas peur, Mam'selle, j'aurai soin de lui.

ENSEMBLE.

MOUTONNET.

La table nous rassemble;
Ton futur nous attend;
Nous allons prendre ensemble
Un repas excellent.

LÉONIE.

La table nous rassemble;
Mon futur nous attend;
Pauvre Jules! je tremble...
Que fait-il maintenant?

PENICAUT.

La table vous rassemble;
Votre futur attend;
Allez donc prendre ensemble
Un repas excellent!

MAGUETTE.

La table les rassemble;
Je plains ce pauvre amant;

Quand ils vont prendre ensemble
Un repas excellent !

PENICAUT.

Dire que je me passe
De dîner ! sort fatal !
Et que je vois ma place
Prise par un rival !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Moutounet sort avec Léonie par le fond, à gauche, Maguette allume des bougies.)

SCÈNE X.

PENICAUT, MAGUETTE.

PENICAUT, la rappelant.

! Aller me coucher sans souper ! il ne me manquait plus que ça !...

MAGUETTE, le regardant et éclatant de rire.

Ah ! ah ! ah ! quel drôle d'amoureux vous faites !... Ah ! ah !
ah ! Au beau milieu de vot' tendresse, bonsoir la compagnie !
ah ! ah ! ça promet ! ah ! ah ! ah !...

Air : Ma belle est la belle des belles.

Je rirai longtemps d' l'aventure,
C'est comme ça que vot' amour tient bon !
J' vas préparer vot' couverture,
Avec un bonnet de coton.
C'est un' précaution sur mon âme,
Que pour vous il est bon d'avoir...
Vous mettrez ça par d'ssus vot' flamme...
Ça vous servira d'éteignoir.

(Elle rit, fausse sortie vers la droite.)

PENICAUT, la rappelant.

Ah ! Maguette, porte-moi donc, en cachette, dans ma chambre, quelques petites provisions... une volaille froide... ou chaude... un plat d'entremets... des douceurs, des sucreries, s'il y en a, un peu de café, et une bouteille de bordeaux.

MAGUETTE, qui a allumé les bougies.

Excusez du peu !... l'appétit vous revient donc à présent ?...
C'est bon, je cacherai tout ça dans vot' bassinoire... (Riant.) Ah !
ah ! ah !... C'est égal, c'est un drôle d'amoureux.

(Elle sort par le fond à gauche.)

SCÈNE XI.

PENICAUT, puis JULES.

PENICAUT, seul.

Cette chère Léonie! comme elle m'aime! et la laisser en bas avec mon odieux rival!... Il le faut bien!... si je parais devant ce maudit apothicaire qui ne m'a jamais ni vu ni connu, ma ruse ingénieuse est découverte, et je suis flanqué à la porte, ou mieux que ça...

JULES, entrant avec précaution par la porte du premier plan à droite.

Il fait déjà nuit... impossible de rester plus longtemps sans compromettre mademoiselle Louise. Si je trouvais moyen sans être vu... (Apercevant Penicaut.) Quelqu'un!

PENICAUT, se retournant.

Hein? un jeune homme!

JULES, à part.

Ah! mon Dieu! c'est lui, je le reconnais! Mon espion, mon éternel cauchemar!

PENICAUT, à part.

D'où diable sort-il celui-là?

JULES, à part.

Ah! j'avais bien deviné!... Maudit pharmacien!

PENICAUT, à part.

C'est le jet d'eau qui sera monté par l'autre escalier.

JULES.

Monsieur, je me dispenserai de politesse avec vous... il y a assez longtemps que je vous trouve sur mon chemin!... Nous sommes rivaux, Monsieur.

PENICAUT, à part.

C'est bien ça!... Mazette! (Haut.) Je dois l'avouer, Monsieur, nous sommes rivaux.

JULES.

Vous comprenez, Monsieur, que l'un de nous deux doit céder la place à l'autre.

PENICAUT.

Très-bien, mon cher monsieur.... Seulement une petite question... Qui est-ce qui est l'un et qui est-ce qui est l'autre. qui est l'autre?

JULES.

Eh! Monsieur, n'est-ce pas à l'amour à décider?

PENICAUT.

L'amour? ça me va? prenons l'amour.

JULES.

N'est-il pas odieux, dites-moi, qu'un homme abuse de l'autorité d'un père?

PENICAUT.

Bravo!

JULES.

Pour contraindre les inclinations d'une jeune fille.

PENICAUT, avec enthousiasme.

Monsieur, je m'exprime par votre bouche.

JULES.

Ainsi, Monsieur, nous sommes d'accord ?

PENICAUT.

Parfaitement.

JULES.

En ce cas, celui de nous deux qui doit céder la place...

JULES ET PENICAUT, ensemble.

C'est vous. (S'arrêtant ensemble.) Hein ?

JULES.

Vous dites, Monsieur ?

PENICAUT.

Je dis, mon cher Monsieur, que, puisque c'est moi qu'on préfère ..

JULES.

Monsieur ! vous insultez mademoiselle Léonie.

PENICAUT.

Comment ?

JULES.

Et je vous en demande raison.

PENICAUT.

C'est à vous que je demande la raison de...

JULES.

Vos armes !

PENICAUT.

Hein ?

JULES.

C'est-à-dire, non... je n'en veux pas, des vôtres... (Lui prenant la main.) le lieu ? l'heure ? voulez-vous sortir avec moi pour nous battre tout de suite ?

PENICAUT, se dégageant avec force.

Nous massacrer dans les ténèbres ? allons donc... il fera jour demain. (A part.) Il n'aurait qu'à me désigner !

JULES.

Je vous comprends, mais n'espérez pas m'échapper.

ENSEMBLE.

JULES.

Ah ! craignez ma colère !

Vous ne pourrez la fuir,

Et pour y satisfaire,

L'un des deux doit mourir.

PENICAUT.

Dieu, qui vois sa colère,

Ah ! viens me secourir ;

Si pour la satisfaire

L'un des deux doit mourir.

(Jules sort par le fond à gauche.)

SCÈNE XII.

PENICAUT, puis MAGUETTE.

PENICAUT, seul.

Oui, l'un des deux doit mourir... mais j'espère bien que ce ne sera pas moi... Un duel à présent! quel pharmacien belliqueux! je n'en ai pas encore vu de cette trempe-là.

MAGUETTE, revenant du fond à gauche, portant un énorme panier.
Monsieur Jules, v'là vos petites provisions...

PENICAUT.

Ah! ma pauvre Maguette!

MAGUETTE.

Eh ben! qu'est-ce que vous avez donc encore?...

PENICAUT.

L'as-tu vu, ce maudit enragé?

MAGUETTE.

Qui?

PENICAUT.

Mon rival.

MAGUETTE.

M. Purgedot? il vient de partir.

PENICAUT.

Tu en es bien sûre!

MAGUETTE.

Puisque Baptiste lui a ouvert la grille.

PENICAUT.

Ouf! bon voyage!... ma contenance l'aura intimidé... et quant au moyen de me déclarer sans danger... j'y rêverai. (Il prend le panier de provisions. — A Maguette, qui lui présente un flambeau.)
Bonsoir, Maguette.

MAGUETTE.

Bonsoir, monsieur Jules. (Riant.) Ah! ah!

PENICAUT, s'arrêtant devant elle.

Eh! eh!... Picarde, va!... (Montrant la porte du fond, à droite.) Par là, n'est-ce pas?

MAGUETTE.

Oui... la seconde porte.

PENICAUT.

Bonne nuit, Maguette.

MAGUETTE.

Bon appétit. (Penicaud sort par le premier plan, à droite.)

SCÈNE XIII.

MAGUETTE, puis LÉONIE.

MAGUETTE, poussant un gros soupir.

V'là un être qui me plairait bien tout d' même... mais bah! raisonne-toi, ma fille, c'est trop distingué pour toi.

LÉONIE, entrant par le fond, à gauche.

Ah! que j'ai souffert pendant tout ce dîner! savoir qu'il m'attendait, lui! à présent, il est trop tard; mon père peut monter d'un instant à l'autre... Ah! du moins, j'aurai le temps de lui écrire. (Elle s'assied à la table.) Maguette.

MAGUETTE.

Mam'selle?

LÉONIE.

Tu sais bien où est M. Jules, n'est-ce pas?

MAGUETTE.

Pardine! puisque je viens de lui porter des provisions.

LÉONIE.

Ah! tu as bien fait... pauvre jeune homme!

MAGUETTE.

Il ne manquera de rien, allez.

LÉONIE.

Tu vas lui remettre ce petit mot. (Écrivant.) « Je suis désespérée... il doit revenir demain à midi pour signer le contrat... tout est prêt... l'imbécile qui est venu aujourd'hui servira de témoin... Pour conjurer ce malheur, j'aurais besoin de vous voir; mais comment faire? » (Prêtant l'oreille.) Quelqu'un? (Achevant d'écrire.) « Votre désolée Léonie... » (À Maguette.) Vite, porte-lui cela.

MAGUETTE.

Tout de suite, Mam'selle, tout de suite, pour son dessert. (Elle sort par le premier plan, à droite.)

LÉONIE, voyant entrer Moutonnet.

Mon père!

SCÈNE XIV.

MOUTONNET, LÉONIE.

MOUTONNET, à lui-même.

Hum! il se passe dans la maison quelque chose qui n'est pas naturel... je ne sais pas si j'y vois double... mais quand Baptiste a ouvert la grille pour faire sortir mon futur gendre, il m'a semblé qu'il en sortait deux... si d'autres encore étaient cachés... je vais faire ma ronde... (Il tire d'un tiroir deux pistolets.)

LÉONIE, effrayée.

Ah!

MOUTONNET, effrayé.

Qui est là! ah! c'est vous, Mademoiselle?

LÉONIE.

J'allais me retirer.

MOUTONNET.

Sachez que je suis très-mécontent de vous. Quelle mine avez-vous faite à votre prétendu?

LÉONIE.

Mon père...

MOUTONNET.

C'est bon ; nous nous expliquerons demain matin ; rentrez, s'il vous plaît, et renfermez-vous bien ; car la maison n'est pas sûre.

LÉONIE.

Bonsoir, mon père.

MOUTONNET.

Bonsoir, Léonie, bonsoir.

LÉONIE, à part.

A demain... espérons. (Elle sort par la porte du premier plan, à gauche, après avoir fait des signes à Maguette qui est revenue de la chambre à droite. — Maguette sort par le fond, à gauche.)

SCÈNE XV.

MOUTONNET, seul, prenant une lumière.

Si j'éveillais mon hôte pour m'aider dans mes recherches!... Bah! un malade! Heureusement Purgedot assure que cette syncope qui lui a pris subitement ne saurait nuire à ses facultés magnétiques... au contraire... Mais commençons mes perquisitions. (Il sort par le fond, à droite.)

SCÈNE XVI.

PENICAUT, puis MOUTONNET.

PENICAUT, rentrant par le premier plan, à droite. — Il est coiffé d'un foulard ; il tient une bougie allumée, et a encore la bouche pleine.

Je n'ai pas eu le temps d'achever mon aile de poularde truffée, arrosée d'un excellent sauterne... ce billet que Maguette m'a remis... (L'approchant de la lumière.) C'est un rendez-vous... chère petite! comme elle a peur de me perdre! seulement, il y a une phrase que je ne comprends pas... (Relisant le billet.) « L'imbécile « qui est venu aujourd'hui servira de témoin... » Il est donc venu un autre imbécile? — Si je pouvais trouver Maguette pour qu'elle m'explique... ah! cette porte qui s'ouvre... (Il s'avance vers la porte par où Moutonnet rentre. — Ils ont tous deux une bougie à la main.

MOUTONNET.

Rien par ici.

PENICAUT, reculant.

Le Moutonnet!

MOUTONNET, prenant ses pistolets.

Qui va là?

PENICAUT, à part.

Des pistolets! Je suis flambé! (Il demeure immobile.)

MOUTONNET, le reconnaissant.

Mon hôte!... eh oui! c'est bien lui... Qu'est-ce que vous faites donc là?... hein?... répondez...

PENICAUT, à part.

Je n'ai pas d'organe pour répondre.

MOUTONNET, à part, en tournant autour de lui.

Il ne bouge pas... ce regard fixe... atone... presque hébété...

PENICAUT, à part.

Si je pouvais m'esquiver sans explication!... un malade qui se promène la nuit... c'est reçu. (il fait quelques pas vers la porte de droite.)

MOUTONNET, l'observant et lui barrant le passage.

Eh mais... ces mouvements mesurés, mécaniques... comme ceux d'un automate... (S'écriant.) Il est somnambule.

PENICAUT, à part.

Somnambule! c'est ça, je suis sauvé. (il s'arrête, puis il traverse gravement le théâtre, à pas comptés et le maintien roide, tenant toujours sa bougie allumée.)

MOUTONNET, le suivant après avoir posé sa lumière sur la table.

Oh! que c'est curieux! que c'est curieux! enfin, en voilà un! Assurons-nous encore mieux du fait... Mesmer prétend que rien ne les effraie quand ils sont dans cet état là... Puységur va plus loin : insensibles aux douleurs les plus fortes, rien ne peut, dit-il, leur arracher un cri... tentons cette double expérience... (il fouille dans ses poches.)

PENICAUT, à part, avec inquiétude.

Qu'est-ce qu'il cherche?... Qu'est-ce qu'il veut donc faire?

MOUTONNET, fouillant dans ses poches.

Je dois avoir par là...

PENICAUT, à part.

Quoi donc ?

MOUTONNET.

Mon couteau poignard...

PENICAUT, à part.

Hein ? c'est donc un arsenal que cet homme-là ?

MOUTONNET.

Je vais lui faire une légère entaille sur le nez.

PENICAUT, à part.

Mazette ! il va m'abimer.

MOUTONNET.

Non, je ne l'ai pas.

PENICAUT.

Ouf !

MOUTONNET.

Si j'essayais de l'interroger... Deleuze affirme qu'un magnétiseur habile, en jetant du fluide sur un sujet déjà endormi, peut prendre un empire absolu sur toutes ses facultés... Voyons un peu. (il fait des passes magnétiques et lui jette du fluide.)

PENICAUT, à part.

Tant qu'il ne me jettera que ça à la tête, il peut aller son train. (Moutonnet avance une chaise, et en faisant des passes, il cherche à attirer Penicaut qui fait semblant de céder et qui finit par s'asseoir sur la chaise, en trois temps.)

MOUTONNET.

Ça y est.

MOUTONNET.

Air : *Je n'aimais pas le tabac beaucoup.*

Sens-tu déjà mon fluide ? hein ?

PENICAUT, faisant la petite voix.

Rien.

MOUTONNET.

Il parle ! ô Dieu ! comment vas-tu ?

PENICAUT, de même.

Bien.

MOUTONNET.

Tu me comprends ? n'est-il pas vrai ?

PENICAUT.

Non.

MOUTONNET.

Et cependant, tu me réponds ?

PENICAUT.

Bon !

MOUTONNET.

Lorsque j'agis sur toi,

Aisément je le voi.

PENICAUT.

Quoi ?

MOUTONNET.

Tu dois subir ma loi.

PENICAUT.

Moi ?

MOUTONNET.

A mon empire, ici,

Obéis, aujourd'hui ;

Obéis, ou morbleu, je vais...

(Il prend un pistolet.)

PENICAUT.

Oui.

(Il souffle sur la lumière.)

MOUTONNET.

Il devient lucide. (Il pose la bougie sur la table et la rallume.) Raconte-moi quelques particularités de ma conversation avec Purgedot... Que m'a-t-il dit étant à table ?

PENICAUT, à part.

Diable !...

MOUTONNET, lui jetant du fluide.

Que m'a-t-il dit ?... Parle...

PENICAUT.

Hem ! hem !... Il a dit : voilà une bonne poularde truffée

MOUTONNET.

C'est vrai... Deviner qu'il y avait une poularde truffée !

PENICAUT.

Voilà du bon sauterne !

MOUTONNET.

Et du sauterne aussi!... Après... Continuons... Qu'est-ce qu'il a encore dit? (Il lui jette du fluide.)

PENICAUT.

Hem!... hem!... (Lisant à la dérobée la lettre de Léonie.) Qu'il reviendrait demain à midi pour signer le contrat.

MOUTONNET.

C'est ça!

PENICAUT, de même.

Et que l'imbécile qui est venu aujourd'hui servirait de témoin.

MOUTONNET, à part.

Prodigieux!... Dire ces choses-là de soi-même! Comme on voit bien qu'il parle malgré lui! (Haut.) Ah ça, que fait-il maintenant mon futur gendre? Je veux le savoir... regarde bien... le vois-tu?... vois-le... je veux que tu le voies...

PENICAUT.

Où ça?

MOUTONNET.

A Saint-Denis.

PENICAUT.

C'est un peu loin.

MOUTONNET.

Ça ne fait rien... Un peu plus... un peu moins... Le vois-tu?

PENICAUT.

Oui.

MOUTONNET.

Qu'est-ce qu'il fait?

PENICAUT, à part.

Oh! la bonne occasion! (Il fait le geste de se frotter les mains.)

MOUTONNET.

Il se lave les mains?

PENICAUT.

Il se frotte les mains...

MOUTONNET.

Bon!

PENICAUT.

Il rit dans sa barbe.

MOUTONNET.

Bon!

PENICAUT.

Il se moque de vous.

MOUTONNET.

Bon!... (Se reprenant.) c'est-à-dire... Comment? il se moque de moi? Qu'est-ce qu'il dit donc? Parle; qu'est-ce qu'il dit?

PENICAUT.

Quel pauvre sot que ce papa Moutonnet!

MOUTONNET.

Hein?... il ose... est-ce possible?... après?... qu'est-ce qu'il dit encore?

PENICAUT.

Je n'ai pas tant d'argent qu'il le croit.

MOUTONNET.

Bah!

PENICAUT.

Mais c'est sa faute; il m'a vendu de si mauvaises drogues.

MOUTONNET.

Mille cartouches!... il dit tout ça!... Est-ce fini au moins?

PENICAUT.

Non..

MOUTONNET.

Ah! le malheureux! qu'est-ce qu'il peut encore débiter?...

PENICAUT.

Que vous n'entendez rien au magnétisme.

MOUTONNET.

Oh! c'est trop fort! au moment même où j'obtiens des résultats si merveilleux! Ah! si seulement M. Mesmer était là!... C'est l'envie qui le fait parler, ce faux ami, ce traître!... Mais alors, vendeur d'orviétan que tu es, pourquoi veux-tu épouser ma fille? C'est donc uniquement pour ses écus? (A lui-même.) Mais elle, de son côté, ma fille, pourquoi est-elle triste?... Diable! diable! (Se grattant le front.) j'ai beau chercher...

PENICAUT, à part.

Voilà le moment de lâcher l'aveu... En dormant, ça a moins de dangers. Lâchons l'aveu... ah! bien oui, mais il ne m'interroge plus... C'est égal, je vais lui répondre tout de même. (Il se lève et s'approche de Moutonnet qui reste absorbé.) Vous cherchez...

MOUTONNET, reculant.

Hein?

PENICAUT.

Vous cherchez la cause de cette tristesse?

MOUTONNET.

Voilà qu'il lit dans ma pensée à présent! (Avec enthousiasme.) Quel sujet! — Eh bien... oui, je cherche la cause.

PENICAUT.

Cette cause, je la vois.

MOUTONNET.

Eh bien! qu'est-ce que c'est?

PENICAUT.

C'est un jeune homme.

MOUTONNET.

Un jeune homme!

PENICAUT.

Qui aime mademoiselle votre fille.

MOUTONNET.

Bah!

PENICAUT.

Et qui est adoré d'elle.

MOUTONNET.

Mille cartouches! comment s'appelle-t-il?

PENICAUT, à part.

Je peux risquer le petit nom... (Haut) Jules.

MOUTONNET.

Et d'où vient-il?

PENICAUT.

Du département de l'Yonne.

MOUTONNET.

Tonnerre!

PENICAUT.

Juste. Un charmant garçon, très-aimable, très-spirituel, très-gentil, très...

MOUTONNET.

Doucement, doucement... Une fois lancé, il ne s'arrête plus... Quel est son avoir, sa fortune, enfin?... Aperçois-tu quelque chose?

PENICAUT.

Je distingue un vieil oncle... perclus de goutte.

MOUTONNET.

C'est quelque chose... et puis... vois-tu aussi un testament?

PENICAUT.

Un testament? oui.

MOUTONNET, lui jetant du fluide.

Lis.

PENICAUT.

Que je lise?... Dame, ça se brouille... ça se brouille...

MOUTONNET.

Il est fatigué.

PENICAUT, à part.

Je crois qu'en voilà assez pour une première séance. Je vais aller achever ma poularde. (Il va reprendre sa bougie sur la table.)

MOUTONNET.

Il va s'en aller! Oh! une idée!... on prétend que ces gens-là escaladent des murailles, et qu'ils marchent sur les toits sans se gêner. Nous allons bien voir... (Il ferme la porte du fond à gauche, puis celle du fond à droite.) A présent, coupons-lui la retraite. (Il va se placer devant la porte du premier plan, à droite.)

PENICAUT, à part.

Qu'est-ce qu'il me veut donc encore?

MOUTONNET, ouvrant la fenêtre toute grande.

Je veux que tu sortes par là.

PENICAUT, à part.

Par la fenêtre?

MOUTONNET.

Et tu regagneras ta chambre par les balcons et les gouttières.

PENICAUT, à part.

Est-ce qu'il me prend pour un chat?

MOUTONNET, se frottant les mains.

Rien de curieux comme cette ascension! Nous allons voir comment il va s'en tirer.

PENICAUT, à part.

Me voilà bien, moi...

MOUTONNET, le poursuivant.

Allons... houp!

PENICAUT, à part.

Ah! ma foi... (Grand bruit en dehors; carillon de sonnettes d'un côté; aboiements du chien de l'autre. On entend Baptiste crier.)

MOUTONNET.

Qu'est-ce que c'est que ça? Est-ce qu'on prend ma maison d'assaut? (On frappe à la porte du fond, à gauche.)

MAGUETTE, en dehors.

C'est moi, Monsieur, ouvrez.

PENICAUT, à part.

Profitions du moment... Je l'échappe belle. (Il s'esquive par la porte du premier plan, à droite. Moutonnet va ouvrir la porte du fond, à gauche.)

SCÈNE XVII.

MOUTONNET, MAGUETTE, puis JULES.

MAGUETTE, entrant précipitamment.

Ah! Monsieur, Monsieur!...

MOUTONNET.

Qu'est-ce que c'est, morbleu! d'où vient ce tapage?

MAGUETTE.

C'est un Monsieur qui arrive de Paris à franc étrier; comme Baptiste n'ouvrait pas la grille assez vite, il a sauté par-dessus le mur, à l'endroit du carillon, et puis, il a donné un coup de pied à Médor... et il veut vous parler tout de suite, tout de suite... Eh! tenez, le voilà.

MOUTONNET, voyant entrer Jules.

Aux armes! (A Maguette.) Avertis Baptiste de me prêter main-forte. (Maguette sort; Moutonnet court à ses pistolets.)

JULES, s'essuyant le front.

Ah! de grâce, Monsieur, ne prenez pas l'alarme...

MOUTONNET.

C'est vous qui la donnez, l'alarme; on ne vient pas révolutionner toute une maison...

JULES.

Ah! Monsieur, vous m'excuserez... Pouvais-je attendre à demain?

MOUTONNET.

Eh bien! voyons, qu'est-ce que c'est?

JULES.

Les raisons qui m'arrêtaient n'existent plus, Dieu merci!...
Monsieur, j'aime, j'adore mademoiselle votre fille.

MOUTONNET.

Hein? vous aimez ma fille, vous? et vous venez me dire ça à onze heures du soir? Ah ça, qui êtes-vous, s'il vous plaît?

JULES.

Monsieur, je m'appelle Jules...

MOUTONNET, l'interrompant.

Jules! vous vous appelez Jules?

JULES.

Oui, Monsieur.

MOUTONNET.

Il s'appelle Jules!... du département de l'Yonne...

JULES.

Oui, Monsieur; on vous a dit?...

MOUTONNET.

Prodigieux!

JULES.

Comment, Monsieur?

MOUTONNET.

Je parie que ma fille vous aime de son côté.

JULES.

J'ose l'espérer, Monsieur.

MOUTONNET.

C'est magnifique! magnifique!

JULES.

Vous dites?...

MOUTONNET.

Je m'entends... Achevez.

JULES.

Tout à l'heure, en rentrant chez moi, j'ai trouvé une lettre qui m'annonçait que mon oncle...

MOUTONNET.

Un vieil oncle, perclus de goutte.

JULES.

Vous savez?...

MOUTONNET.

Allez toujours...

JULES.

Savez-vous aussi qu'il est mort?...

MOUTONNET.

En vous instituant son légataire universel?

JULES.

Oui, Monsieur; mais qui a pu vous dire?...

MOUTONNET.

C'est effrayant! ça tient du prodige! j'en deviendrai fou.....
Ah! Monsieur, quel fluide! (Appelant à gauche.) Ma fille!... ma fille! (A Jules.) Et l'Académie qui ne veut pas croire!... Je vais

réveiller le somnambule. (Appelant au fond à gauche.) Eh! jeune homme!

JULES.

Qu'est-ce qu'il a donc?

MOUTONNET.

Il est fait comme vous et moi, n'est-ce pas? eh bien! quand il dort, c'est un prophète, un génie, un Robert-Houdin!

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, LÉONIE, puis MAGUETTE.

LÉONIE, sortant de la chambre à gauche.

Et mais, mon père, qu'y a-t-il donc?... (Apercevant Jules, à part.) Lui ici!

MOUTONNET.

Approchez, ma fille, votre secret m'est connu.

LÉONIE, à part.

Ah! mon Dieu!

JULES.

Ah! Mademoiselle, quel bonheur! au lieu de la colère que je redoutais, je ne trouve ici que de l'indulgence.

LÉONIE.

Est-il possible? (A Maguette.) Ah! viens, Maguette, c'est toi qui as appris à mon père que M. Jules?...

MAGUETTE.

Moi, Mam'selle?... (A Moutonnet.) Vous le savez donc, à c't heure? Et vous n'êtes plus en colère? Vous n'avez ni fusil ni pistolets?

MOUTONNET.

Tu vois.

MAGUETTE.

Ah ben, va-t-il être content! Je vas le chercher bien vite!...

MOUTONNET.

Qui?

MAGUETTE.

Eh ben, M. Jules.

MOUTONNET.

Mais puisque le voilà.

MAGUETTE.

Où donc?

LÉONIE, montrant Jules.

Là.

MAGUETTE.

Ce Monsieur?

JULES.

Sans doute.

LÉONIE.

Tu le sais bien.

MOUTONNET.

Dieu ! que cette fille est sotte !

MAGUETTE.

Eh bien, et l'autre ?

MOUTONNET.

Quel autre ?

MAGUETTE, montrant le fond à droite.

Celui qui est là.

MOUTONNET.

Le somnambule ?

MAGUETTE,

Un somnambule ! Ah ça, est-ce que je rêve aussi toute éveillée, moi ?

MOUTONNET.

Chut ! le voilà... il est réveillé. (A Jules.) Vous allez voir qu'il ne se souviendra de rien... c'est toujours comme ça... Chut ! nous allons rire... tenez-vous un peu à l'écart.

JULES.

Quoi ! ce monsieur, c'est...

MOUTONNET.

Taisez-vous donc...

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, PENICAUT.

PENICAUT, entrant.

Ah ! monsieur Moutonnet, vous avez une maison bien bruyante... Ah ça, qu'est-ce qui s'est donc passé ?

MOUTONNET.

Presque rien, mon cher, presque rien... vous avez déjà fait un somme, n'est-ce pas ?... un bon somme...

PENICAUT, étendant les bras.

J'ai dormi comme une souche. (Faisant semblant de bâiller.) Ah !

MOUTONNET, regardant les autres à la dérobée.

Hein ?... qu'est-ce que je disais ?... plus rien là. (Montrant la tête.) Hem ! hem ! (Prenant Jules par la main. — A Penicaud.) Connaissez-vous Monsieur ?

PENICAUT, reculant.

Le pharmacien !

MOUTONNET.

Bon ! voilà qu'il vous prend pour un pharmacien... il est bien plus éveillé que ça quand il dort... (A Penicaud.) Non, mon cher Monsieur, non, Monsieur ne fait point partie de cette classe traîtresse...

LÉONIE.

Comment ?

MOUTONNET.

J'en ai appris de belles... (A Penicaud.) Savez-vous ce qu'un oracle vient de me révéler tout à l'heure ?

PENICAUD, à part.

C'est moi, l'oracle... (Haut.) Quoi donc ?

MOUTONNET.

Que mon futur gendre était indigne de ma confiance.

PENICAUD.

Bah !

MOUTONNET.

Que d'ailleurs ma fille avait une inclination...

PENICAUD, regardant tendrement Léonie.

Ah !

MOUTONNET.

Pour un charmant garçon, très-aimable, très-spirituel.

PENICAUD, modestement.

Oh ! c'est toujours l'oracle qui vous a dit ?...

MOUTONNET.

Toujours... et ce qu'il y a de miraculeux, ô puissance du magnétisme ! c'est que c'était vrai !...

PENICAUD.

C'était vrai ?... (Se frottant les mains.) et alors, vous avez résolu, cher Monsieur ?...

MOUTONNET.

De marier les deux amants.

JULES ET PENICAUD, ensemble.

Ah ! Monsieur ! quel bonheur !... (Ils tombent tous les deux dans les bras de Moutonnet.)

JULES, allant ensuite à Léonie et lui baisant la main.

Chère Léonie !

PENICAUD, qui est resté dans les bras de Moutonnet.

Hein ? comment ?... je ne comprends pas.

MOUTONNET.

Je sais bien, je sais bien ; vous ne pouvez pas comprendre...

PENICAUD.

D'abord... qu'est-ce que c'est que ce Monsieur-là ?

MOUTONNET.

C'est M. Jules.

PENICAUD.

Jules qui ?...

JULES.

Jules Marcelin.

PENICAUD.

Mon cousin ?

JULES.

Quoi ? vous seriez ?...

PENICAUT.

Jules Penicaut, héritier...

JULES.

Déshérité. Mais après le service que vous m'avez rendu, cousin, comptez sur moi comme sur un frère.

PENICAUT.

Ah! je comprends... c'est la Picarde qui est cause de tout.

MAGUETTE.

Moi? par exemple! Pourquoi que vous prenez pour vous les œillades qui sont pour un autre? C'est bien fait, là...

PENICAUT.

Allons, je n'ai plus qu'à tirer ma révérence.

MOUTONNET, l'arrêtant et le prenant au collet.

Doucement; tu es mon somnambule; je ne te lâche pas, sujet rare... nous expérimenterons la nuit prochaine, et nous reprendrons la séance où nous l'avons laissée...

PENICAUT, à part, regardant la fenêtre.

Au moment de grimper? Merci. (Haut.) Allons, je resterai garçon.

MOUTONNET.

Tu feras bien; tu es trop lucide pour te marier.

Air de *M. Couder*.

ENSEMBLE.

Rien n'est tel, je crol,
Que d'avoir la foi
Pour charmer la vie;
Et pour réussir
Il faut qu'on se fie
A son avenir.

MOUTONNET.

De mon fluide et de mes passes,
Dès ce soir,
Je veux essayer sur les masses
Le pouvoir.

(Il s'apprête à faire des passes au public.)

PENICAUT.

Prenez garde, qu'allez-vous faire?

MOUTONNET.

Tu vas voir.

PENICAUT.

Il veut transformer le parterre
En dortoir.

MOUTONNET, au public.

Je vous ordonne ici de prendre
Du plaisir;

Je veux vous voir et vous entendre
Applaudir.

PENICAUT, au public.

Il est fou, je croi,
Messieurs, comme moi,
Flattez sa manie ;
Et pour en finir,
Faites, je vous prie,
Semblant d'obéir.

FIN.

N.º d' invent: ~~210~~

31211

